

REPRISE EN MAIN

de Gilles Perret
avec Pierre Deladonchamp, Lætitia Dosch, Finnegan
Oldfield, Grégory Montel, ...
France – 19/10/2022 – 1h47 - VF

Jeudi 26/01/2023 18h30
Dimanche 29/01/2023 19h00
Lundi 30/01/2023 14h00
Mardi 31/01/2023 20h00

Court métrage : **Mode-Express** de Manon Talva, Louis Lecointre – fiction – 2'20.

Mode-express nous plonge dans le quotidien de Romy et Lili. Deux femmes, deux continents, deux modes de vie qui se croisent dans une société de consommation.

Gilles Perret est né en juin 1968 en Haute-Savoie où il vit toujours. Fils d'ouvrier, il mène des études d'ingénieur et travaille dans la vallée de l'Arve. Puis il devient réalisateur de nombreux films documentaires, la plupart à caractère social et humaniste. Avec *Reprise en main*, sa première fiction, Gilles Perret nous entraîne dans un grand écart : un pied à l'usine, l'autre dans les hautes sphères de la finance. Ou comment une équipe de Pieds Nickelés se réapproprie son destin, et celui de leur entreprise. Avec des rires, des larmes et de la lutte au milieu de tout ça, Gilles Perret réenchante la lutte sociale.

La lutte peut être un combat ludique et amusant. Dans la bataille entre le pot de fer et le pot de terre, le plus costaud ne gagne pas systématiquement. C'est sur ces présupposés que Gilles Perret s'appuie dans *Reprise en main*, son premier long métrage de fiction, suite implicite à *Ma mondialisation*, son documentaire distribué en salles en 2006. En s'attaquant aux arcanes de la finance et plus spécifiquement au Leverage Buy Out (LBO, achat à effet de levier), le cinéaste aborde une problématique potentiellement assommante. Et comme il ne fait pas les choses à moitié, il n'hésite pas à employer des termes barbares pour tous ceux que l'économie rebute.

Gilles Perret ne veut pas laisser prise aux procès en incompétence et, même dans cette fiction, il se sert du cinéma comme d'un outil pédagogique. Pourtant, il évite l'écueil du film rébarbatif en prenant le parti de l'humour, dans une comédie sociale qui lorgne du côté de ses glorieuses aînées d'outre-Manche. Il y a un peu des *Virtuoses* de Mark Herman, de *The Full Monty* de Peter Cattaneo, ou du Ken Loach de *la Part des anges* dans son attachement à un territoire et dans sa propension à saluer un savoir-faire. Le récit s'adosse à la vallée de l'Arve, au sein d'une entreprise de décolletage. Ce coin de Haute-Savoie s'est spécialisé dans cette industrie d'usinage de pièces de haute précision destinées principalement aux secteurs automobile, aéronautique et médical.

Cédric (Pierre Deladonchamps), ouvrier très qualifié et contrôleur de machines, s'agace du matériel qui déraile, des compressions de personnel et des requêtes incessantes de productivité accrue. Le fonds d'investissement, propriétaire de la société, feint d'ignorer l'épuisement des effectifs et gère avec un manque d'humanité sidérant les accidents du travail. Lorsque Cédric apprend le projet de revente à un autre fonds d'investissement, il voit rouge. Il décide de réagir pour sauver l'outil industriel et l'emploi. Germe dans son esprit l'idée d'une reprise. Mais comment faire face aux mastodontes de la finance ? Une rencontre opportune lui permet d'envisager la riposte. Cédric et ses amis d'enfance vont contre-attaquer sur un terrain où on ne les attend pas et susciter des soutiens inattendus. *Reprise en main* poursuit son travail entamé dans le cinéma du réel en réenchantant la lutte collective avec une bande de joyeux drilles déterminés. Cette finance pour les nuls se mue en feel good movie savoyard. Une manière d'inviter les spectateurs à ne pas se laisser assommer par les discours défaitistes leur enjoignant d'accepter ce qu'on leur présente comme inéluctable.

Michaël Mélinard – *l'Humanité* – 19 octobre 2022.

.../...

Une comédie sociale farcesque

On connaît le Haut-Savoyard Gilles Perret de longue date, à travers l'inlassable archéologie filmée de la mémoire et de luttes militantes d'une région qui a par ailleurs accueilli quelques hauts faits de la Résistance durant l'Occupation, dont la transmission tant de la leçon de morale que du programme social tient au cœur du réalisateur. Lui-même fils d'un ouvrier CGT, le réalisateur n'a jamais caché, ce faisant, de quel côté de la classe son cœur penchait. *Walter, retour en résistance* (2009), *Les jours heureux* (2013), *La sociale* (2016), marquent ainsi sa filmographie, dont on sentait bien, ces dernières années, qu'elle était saisie par une envie d'élargissement du cadre. *L'Insoumis* (2018) puis *J'veux du soleil !* (2019), respectivement tournés aux côtés de Jean-Luc Mélançon et de François Ruffin, en ont témoigné.

Autre manière possible, plus radicale encore : le changement de genre et la prise d'assaut de la fiction. C'est aujourd'hui qu'a lieu ce qu'il faut bien nommer un grand plongeon, lorsqu'on vient comme Gilles Perret du documentaire social. Sans doute *Reprise en main* est-il lui-même une franche comédie sociale, donnant à penser qu'il ne faudrait pas faire une montagne d'un simple changement de substantif. Mais la montagne, ce n'est pas Perret qui en disconvient, mieux vaut la connaître. C'est pourquoi accueillant ce nouveau film avec autant d'intérêt pour le défi que d'équanimité dans l'analyse, on est heureux de dire que cela fonctionne plutôt très bien, aussi routinier que soit désormais devenu le sujet.

Il s'agira donc, comme vous l'avez deviné, d'un plan social dans une usine de mécanique de haute précision en Haute-Savoie, reprise par un fonds d'investissement. En voici les principaux acteurs : Cédric (Pierre Deladonchamps) ouvrier décolleteur dans une usine de haute précision ; Philippe (Rufus) son prolo de père à la retraite, droit dans ses bottes syndicales ; Céline (Lætitia Dosch), copine de lycée et transfuge de classe passée du côté de la direction ; Alain (Gregory Monteil), copain d'enfance, employé de banque au village ; Denis (Vincent Deniard), autre copain d'enfance, qui tente de maintenir sa petite entreprise prise la tête hors de l'eau ; Chantrel (Samuel Churin), le patron, mercenaire du grand capital qui ne cherche qu'à sauver sa peau ; Frédéric (Finnegan Oldfield), jeune tradeur au bras long qui fait de l'escalade dans la région.

On prend la chose au moment où un fonds de pension anglais convoite l'entreprise, qui reste performante malgré les tensions d'un travail en flux tendu, et prépare en sourdine un énième dégraissage avec l'assentiment de la direction en place. Grâce à Céline dans la place, Cédric sait rapidement à quoi s'en tenir. Il en vient à penser que la seule solution consiste à se présenter comme repreneur crédible et racheter l'usine, en mettant en place un montage financier funambulesque avec la complicité de ses copains et de la jeune femme, de plus en plus mal à l'aise à la place qu'elle occupe. Entamé, de manière un peu inquiétante, dans la ligne d'un Laurent Cantet (*Ressources humaines*, 2000) ou d'un Stéphane Brizé (*En guerre*, 2018), le film prend sa vitesse de croisière en bifurquant du côté plus farcesque, d'un Kervern-Delépine (*Louise-Michel*, 2008) ou d'un Pierre Jolivet (*La Très Très Grande-Entreprise*, 2008).

La jolie idée est ici que, le système ne cessant de créer des martingales plus opaques et tortueuses les unes que les autres pour favoriser ceux qui sont du côté du manche il ne reste à ceux qui sont à la cognée que de prendre les premiers à leur propre jeu en glissant, de coup tordu en coup tordu (chantage, extorsion, bluff, démolition des concurrents, *business as usual* en un mot), du bon côté de la pioche. Tout cela est d'ailleurs suffisamment documenté pour nous faire accroire que ce récit picaresque est dans l'ordre du possible, ce qui reste franchement à voir mais en attendant, fait du bien.

Jacques Mandelbaum – *Le Monde* - 19 octobre 2022.

Prochaines séances :

La Combattante : jeudi 26/01 21 h – dimanche 29/01 11h – lundi 30/01 19h.

Bowling Saturne : vendredi 27/01 19h30.